

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :

[423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends tous les jours votre lettre avec une vive impatience. Mais aujourd'hui ! Et mon impatience de tous les jours est une impatience de plaisirs, d'espérance ! J'espère bien qu'aujourd'hui aussi j'aurai un immense plaisir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 557/242-243

Information générales

LangueFrançais

Cote1228-1229, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

429. Londres, Samedi 3 octobre 1840

9 heures

J'attends tous les jours votre lettre avec une vive impatience. Mais aujourd'hui ! Et mon impatience de tous les jours est une impatience de plaisir d'espérance. J'espère bien qu'aujourd'hui aussi j'aurai un immense plaisir. Vous me direz que vous êtes mieux, que ce n'est rien. Que de trouble dans l'âme sous la surface tranquille et monotone de la vie ? J'avais du monde hier soir. J'ai joué au Whist, j'ai causé ; je crois que j'ai ri.

Je faisais cas du Roi de Hollande. Je l'aime. Il a eu deux fois raison, en renonçant à sa volonté, il y a trois mois en la reprenant aujourd'hui. Que dira son peuple ? Son fils est bien loin de le valoir.

Une heure

Me voilà, tranquille ; comme on peut l'être pas inquiet enfin. C'est du bonheur. Comme on en a de loin. S'il était possible. d'avoir plusieurs lettres par jour ? Je veux que vous ne mouriez de rien, surtout pas d'impatience et d'inquiétude à cause de ma prudence. Il y a encore eu Conseil hier. Trois dans une semaine, et dans cette saison. Cela seul est quelque chose. Pas de résultat actuel, précis. Un parti de la paix et de l'amitié avec la France, plus nombreux, plus fort, plus déclaré, appuyé par quelques uns ou quelqu'un des hommes, les plus importants du cabinet, ayant soutenu et fait reconnaître la nécessité de saisir, de chercher toutes les occasions de se rapprocher, de transiger. La politique contraire entravée, un peu intimidée. Des choses qu'on regardait comme résolues, remises en question. C'est cela ; ni plus, ni moins.

Je persiste à ne pas croire à la guerre. Je crois à une situation toujours critique, rasant toujours le bord. Pour le moment, la question est en Syrie. Si le Pacha cède ou succombe vite, l'affaire sera finie. Si la résistance en sérieuse et prolongée, la question reviendra en occident, et il y aura transaction. Le Cabinet sort de ces trois conseils profondément agité, divisé, méfiant de part et d'autre, travaillant à se paralyser les uns les autres, ce ne voulant pas de disloquer. Je ne vous répète pas que ceci est entre nous. C'est bien convenu. Il ne m'étonne pas. L'amour pur du mensonge. Mentir sans nécessité et sans succès. Je suis toujours surpris cependant qu'on puisse tant manquer d'esprit en en ayant tant. Ce n'est pas le seul exemple. 14 a raison d'avoir de l'humeur contre 74. Et 2 aussi a raison d'attaquer, le maréchal Soult encore plus que Thiers. Il pressent bien le danger futur. Je viens de lire Berryer. J'en pense comme vous. Il n'y a de bon que ce que vous m'indiquez. Mais cela est beau. J'aime vos impressions si vives dans votre jugement si sûr à coup sûr, M. Molé n'a pas pu être content. Savez-vous ce qui manque à Berryer ? Du sérieux. Il se joue, et cela se sent. Au premier moment cela réussit ; les hommes trouvent bon qu'on leur plaise sans leur rien demander, sans leur demander de croire ou d'agir. A la longue cela décrie. On va le soir, et quelquefois, au spectacle.

On ne s'accommode pas du spectacle, même du meilleur, tous les jours et tout le jour. La vie et ses affaires sont sérieuses. Il y faut des personnes, non des acteurs et le public lui-même à ce sentiment, on y revient bientôt. Il ne vient pas de flotte russe. L'Empereur a seulement ordonné qu'elle se mettrait en état de venir. C'est du moins ce qu'on dit ici, et ce qu'on croit, et ce qu'on veut.

Je suis bien aise que Sébastiani soit maréchal. Il n'en aura peut-être pas moins d'humeur contre moi. Mais j'aurai le droit de le trouver mauvais. Quand le Cabinet s'est formé, j'ai fortement insisté auprès de mes amis pour qu'ils le fissent maréchal à la première occasion, et ils me l'ont promis. Depuis que je suis ici, le Roi m'a fait demander d'écrire dans ce sens à le M. de Rémusat, et je l'ai fait. J'aime que justice soit rendu aux bons services. Sébastiani, en a rendu de grands de 1830 à 1832. Je croyais que vous auriez le bis avant-hier. Vous l'aurez eu hier. Je voudrais bien que vous l'eussiez plus souvent. J'ai le cœur bien plus gros depuis le 30, et tout ceci est bien plus insuffisant. Adieu même est insuffisant. Je le prends, mais je ne m'en contente pas. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/494>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 3 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

ions de vivre
d'ind. à coup
pu être content.
me à Berryer?
es cela de sont.
la réussit; le
mon leur plaise
sans leur
logis. à la
le soir, et
On ne
spectacle, même
us et tout le
ffaire sous
personne, non
lic lui-même
ient bientôt.

flotte russe.
ordonne quelle
venir. C'est du
et ce qu'on trait,

Sebastiani
peut être

429

à vous. Samedi 3 octobre 1840
4 heures. 1228

J'attends tous les jours votre
lettre avec une vive impatience. Mais
aujourd'hui ! Et mon impatience de tous
les jours est une impatience de plaisir,
d'espérance ! J'espère bien qu'aujourd'hui
aussi j'aurai un immense plaisir. Vous
sont deux que vous êtes mieux, que ce n'est
rien. Que de double dans l'âme sous la
surface tranquille et monotone de la vie !
J'avais du monde hier soir. J'ai joué au
whist, j'ai causé; je crois que j'ai ri.

Je ferais cas du Roi de Hollande. Je
l'aime. Il a eu deux fois raison, en
renonçant à la volonte', il y a trois mois,
en la reprenant aujourd'hui. Les deux son
peuple ? Son fil. est bien loin de le valoir.
tous deux.

Une santé tranquille, comme on peut l'être
par inquiet enfin. C'est du bonheur, comme
on en a de loin. S'il étoit possible

'D'après plusieurs lettres, pas jure.'

Le Vauz que vous ne mourez de rien,
surtout par l'impatience et l'inquiétude
à cause de ma prudence. Il y a encore
un conseil bien. Soit dans une semaine,
et dans cette situation, cela doit être quelque
chose. Pas de résultat actuel, précis. Un
parti de la paix et de l'amitié avec
la France, plus nombreux, plus fort, plus
déclaré, appuyé par quelques uns, ou
quelques uns des hommes les plus importants
du cabinet, ayant soutenu et fait
reconnaître la neutralité de l'Italie, de
chercher toute la occasion de se
 rapprocher, de bannir. La politique
contraire entravée, un peu intimidée.
Les choses qu'on regardait comme résolues
se mettent en question. C'est cela; ni plus,
ni moins. Je persiste à ne pas croire
à la guerre. Je crois à une situation
toujours critique, rasant toujours le
bord. Pour le moment, la question
est en Syrie. Si le Pacha cède ou

succombe vite, la
situation en Syrie
question devient
avec transaction.

Le cabinet est
profondément agité
par et d'autre
paralyse les uns
par le dialogue.

Je ne vous envoie
entre nous. C'est

Il me mène
en mensonge.
dans l'ordre. Je
cependant qu'on
d'essort en en a
le seul exemple.

Il a raison
contre J. A. Je
le maréchal
Il prend bien

Je viens de
plus comme vous
le que vous m'avez

jours!
mourez de rien,
ce d'anguille
Il y a encore
une dernière
est un quelcon
tout, précis. Un
l'amitié avec
plus fort, plus
plus, mais, un
plus important
une et fait
de Suisse, de
de de
La politique
peu intimidée.
et comme s'échappent
à la nuit plus,
à ne pas croire
une situation
et toujours la
la question
Pacha cède au

succombe vite, l'affaire sera finie. Si la
sédition est sévère et prolongée, la
question reviendra en Occident, et il y
aura transaction.

Le cabinet doit de ce, très, conseil
profondément agité, divisé, méfiant de
sa part et d'autre, travaillant à de
paralyser les uns, les autres, et ne voulant
pas de dialogue.

Je ne vous répète pas que ceci est
entre nous. C'est bien convenu.

Et me détourne par l'amour pur
de mensonge. Montis sans nécessité et
sans souci. Je suis toujours surpris
cependant qu'on puisse tant manquer
d'esprit en en ayant tant. Le n'est pas
le seul exemple.

Il a raison d'avoir de l'humour
contre 74. Et 2 aussi a raison d'attaquer
le maréchal. Dolt encore plus que Thiers.
Il pressent bien le danger futur.

Je vous de lire Berryer. J'en
plus comme vous. Il n'y a de lui que
le que vous m'indiquez. Mais cela est

beau. J'aime vos impressions si vives
 dans votre jugement si sûr. À coup
 sûr, M. Molière n'a pas pu être content.
 Savez-vous ce qui manque à Berrius ?
 Des sévices. Il se joue, et cela se sent.
 Au premier moment, cela réussit; les
 hommes trouvent bon qu'on leur plaise
 sans leur rien demander, sans leur
 demander de coïncider ou d'agréer. À la
 longue, cela dévie. On va le voir, et
 quelquefois, au spectacle. On ne
 s'accommode pas du spectacle, même
 du meilleur, tous les jours et tout le
 jour. La vie et les affaires sont
 sévères. Il y faut des personnes, non
 des acteurs. Et le public lui-même
 a ce sentiment, on y revient bientôt.

Il ne vient pas de flotte russe.
 L'empereur a seulement ordonné qu'elle
 se mettrait en état de servir. C'est du
 grec le qu'on dit ici, et ce qu'on voit,
 et ce qu'on veut.

Je lui ai bien dit que Sébastiani
 n'est pas marchand. Il n'en aura peut-être

lettre avec une vie
 aujourd'hui ! Et
 le jour est une im-
 possibilité ! Propriété
 aussi j'aurai un
 ou deux qui vous
 rien. Les de l'oubli
 surfer tranquille
 J'avais du monde
 whist, j'ai causé ;

Je faisais en de
 l'honneur. Il a eu de
 venant à la v
 en lui reprenant de
 exemple ? son fils est

On verra tranquille
 pas inquiet enfin.
 on en a de loin

1279
pas moins d'humour contre moi. Mais
j'aurai le droit de le trouver enaivai.
Quand le cabinet s'est fermé, j'ai
fermement insisté auprès de mes amis
pour qu'ils le fissent marcher à la
prochaine occasion, et ils me l'ont promis.
Depuis que je suis ici, le Roi m'a fait
demandes d'écrits dans ce sens à M^{te} de
Rémusat, et je lui fait. J'aime que
justice soit rendue aux bons services.
L'habitant en a rendu de grands de
1830 à 1832.

Je croie que vous aurez le bien
avant hier. Vous l'avez eu hier. Je
voudrais bien que vous l'avez plus
souvent. J'ai le cœur bien plus gros
depuis le 30, et tout ceci est bien plus
insuffisant. Rien même est insuffi-
sant. Je le prouve, mais je ne me
contente pas. Adieu.